

APATURINAE, HELICONIINAE, LIMENITINAE, NYMPHALINAE

de la Basse-Combraille



Pascal DUBOC

PRÉAMBULE

Ce cahier regroupe 4 sous genres de la famille des Nymphalidés :

- 2 espèces d'*Aparaturinae*
- 2 espèces de *Limenitinae*
- 8 espèces de *Nymphalinae*
- 12 espèces d'*Heliconiinae*

LOCALISATION DE LA BASSE-COMBRAILLE

La Basse-Combraille se trouve aux confins du Limousin et de l'Auvergne, à cheval sur la Creuse, l'Allier et le Puy-de-Dôme. Les limites de la zone prospectée peuvent être matérialisées au Nord-Ouest et Ouest par la vallée de la Tardes et ses affluents, au Nord-Est et Est par celles du Cher et au Sud par la limite altitudinale des 600m environ. Une vingtaine de communes sont visitées régulièrement, une douzaine concernant effectivement le Limousin, huit étant en partie auvergnate (carte). La superficie globale correspond à environ 43000 hectares.

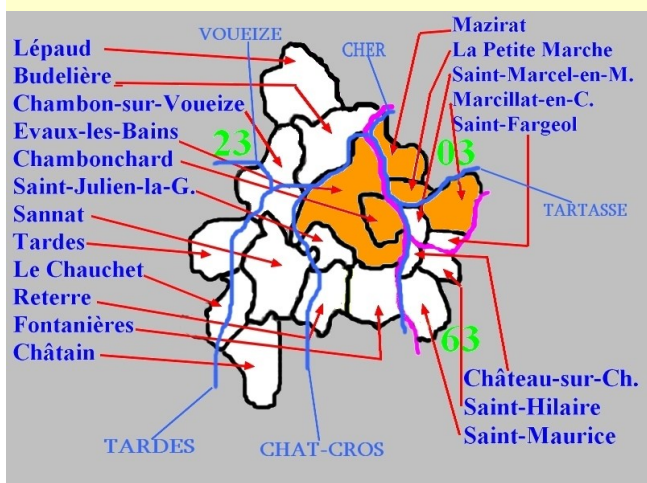
Le paysage est de type collinéen, ondulant entre 300 et 600m d'altitude, entaillé par les gorges du Cher, de la Tardes, de la Voueize et de quelques affluents (Chat-Cros, Boron, Meausson, Tartasse...). La présence humaine est assez dispersée, sans grande agglomération, et globalement c'est une région en voie de dépeuplement. L'activité agricole dominante est l'élevage extensif en parcelles bocagées ; rares sont les secteurs de cultures remembrées : plateaux céréaliers d'Evaux-les-bains et de Chambon-sur-Voueize. Les massifs forestiers sont peu exploités et d'assez faible superficie à l'exclusion des bois d'Evaux et de la Fayolle, ainsi que les boisements de pentes des gorges des rivières locales. Les plans d'eau sont en général de faible superficie (mise à part l'étang de La Reyberie – Budelière et de la Ville du bois – Sannat), leur végétation rivulaire étant assez banale. Les prairies humides et marécageuses sont encore assez nombreuses, bien que nombre de drainages agricoles soient entrepris.

Même si le climat semble être de plus en plus perturbé, il reste relativement humide les deux tiers de l'année, et seuls les 3 mois estivaux sont chauds et secs. Il est toutefois indéniable que les épisodes très chauds et secs se réitèrent, alors que dans le même temps le niveau de pluviométrie semble diminuer.

Photo couverture : Paon du jour en hibernation souterraine

APATURA IRIS – Grand Mars changeant

Rare



Très peu de contacts avec ce grand papillon. Il a été noté à quelques reprises dans la vallée du Cher bordée d'une épaisse ripisylve et boisements de pentes de feuillus. Il a été noté sur route, s'abreuvant dans des ornières ou attiré par la sueur de chevaux...

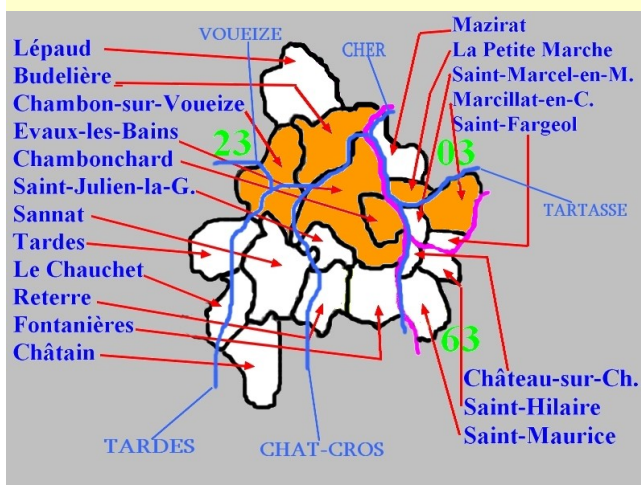
Mâle pompant les sels de sueur sur tapis de cheval





APATURA ILIA – Petit Mars changeant

Rare



Il fréquente quasiment essentiellement le même secteur, mais est un peu plus abondant. On le note se posant sur les feuillages de la ripisylve, sur des rocaillles et vieux murs. Tout comme pour l'espèce précédente, ses faibles abondance et fréquence le font passer inaperçu en d'autres secteurs favorables de la région.

Mâle





Forme clytie

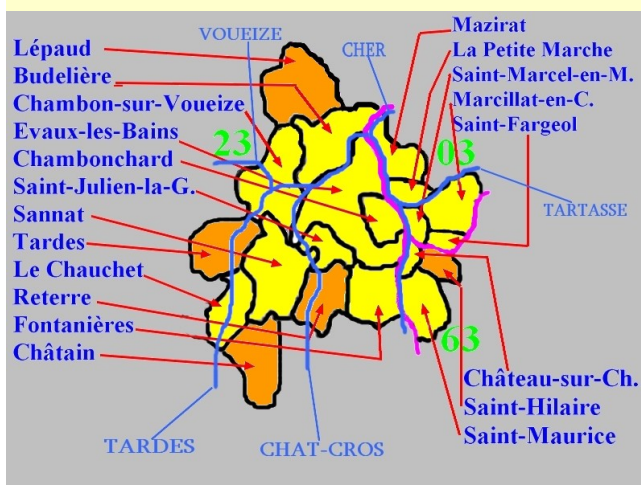


Forme ilia



LIMENITIS CAMILLA – Petit Sylvain

Commun



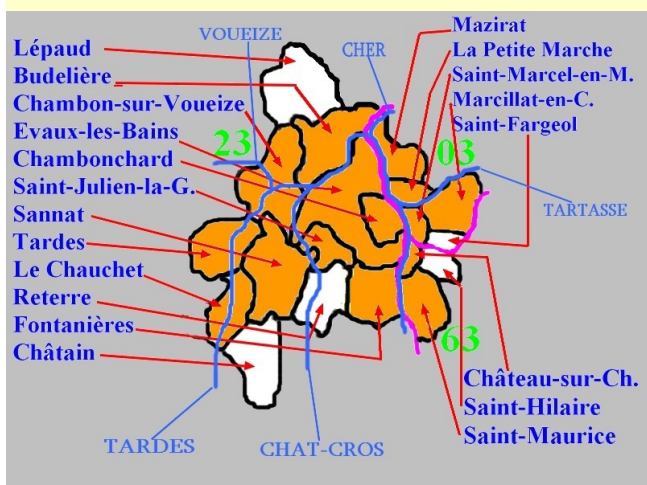
Ce sylvain est largement distribué dans le secteur. Les grandes surfaces boisées de la zone permettent à ce papillon d'être bien présent dans les chemins, lisières, et clairières forestières. Il fréquente aussi les ripisylves.





LIMENITIS REDUCTA – Sylvain azuré

Peu commun



Beaucoup moins fréquent que le précédent, ce papillon apprécie les lisières de forêts de feuillus fraîches des vallons, les bords de ruisseaux et chemins ombragés.

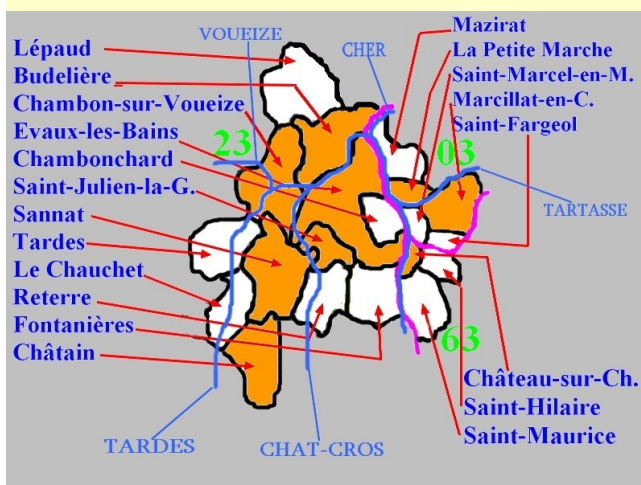


LIMENTIS REDUCTA



NYMPHALIS ANTIOPA – Morio

Peu Commun



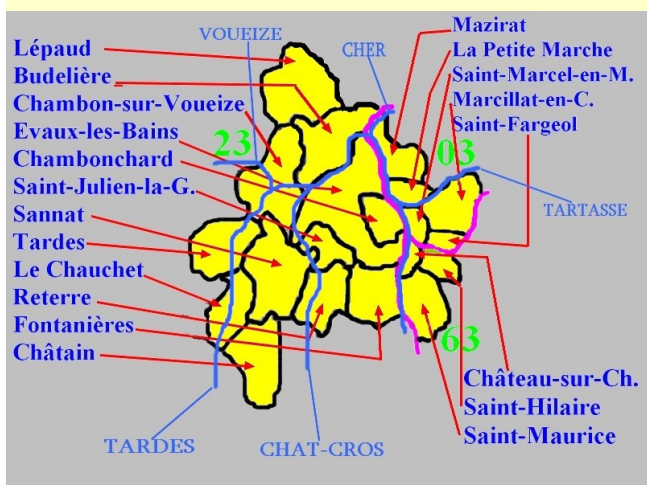
Bien souvent qualifié de commun, ce statut ne semble pas être le cas en cette région pourtant bien boisée. Le Morio se rencontre surtout dans les bois de plateaux où il vole dans les clairières, les allées et chemins. Il est plus difficilement détecté dans les boisements de pente et se contacte parfois dans les prairies des fonds de vallées à pentes boisées.

Certes, c'est une impression toute personnelle et locale, mais il semble que ce papillon soit en nette régression.



NYMPHALIS POLYCHLOROS – Grande Tortue

Peu commune



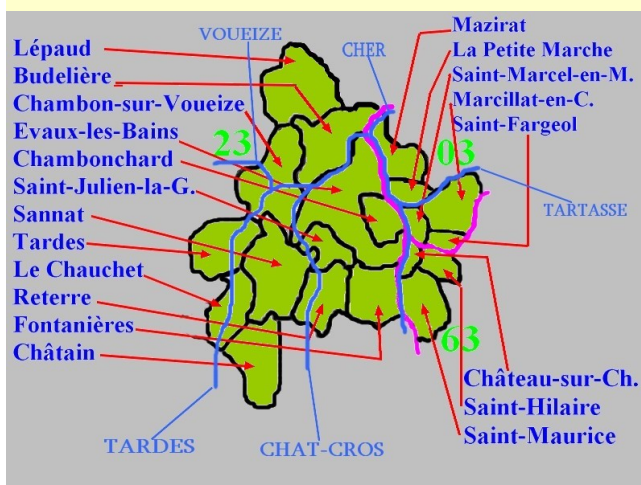
Certes ce papillon, se rencontre un peu partout dans la région appréciant, jardins, lisières et clairières forestières, bocage, mais il reste peu abondant.

Photo Annette FAURIE



AGLAIS URTICAE – Petite Tortue

Commune



Cette « Tortue » est par contre fréquente, partout dans les lieux fleuris, excluant uniquement le cœur des boisements de feuillus et les plantations de résineux.





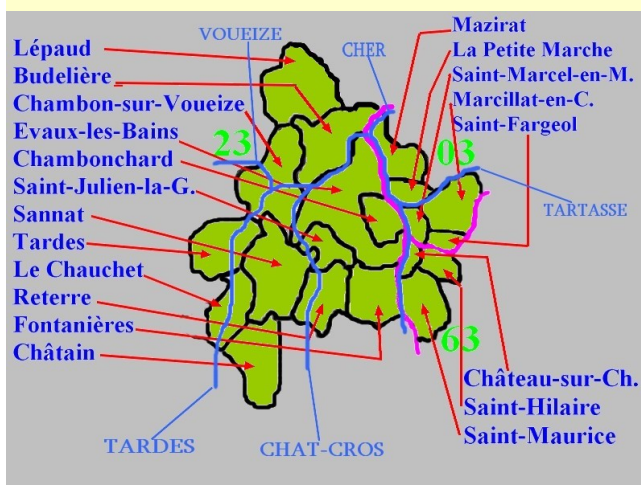
Petite Tortue

Vulcain



VANESSA ATALANTA – Vulcain

Commun

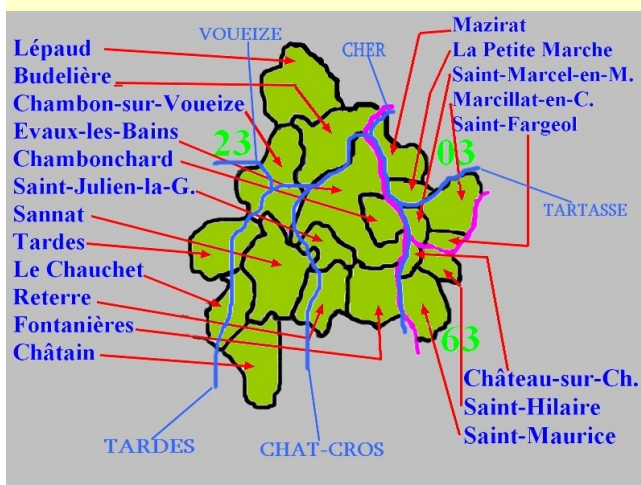


Encore un papillon largement distribué et fréquent dans les mêmes biotopes fleuris de la région. Il est à noter qu'au printemps (mai) et parfois automne (septembre-octobre) il peut présenter de notables flux migratoires, certes nettement moins marqués que ceux de la Belle-Dame.



INACHIS IO – Paon du jour

Commun



C'est un papillon très commun localement et largement distribué dans les mêmes biotopes que la Petite Tortue, étant peut être plus abondant que celle-ci. On le trouve assez souvent dans les galeries souterraines les moins humides et fraîches en période d'hibernation lors de la recherche des chiroptères.



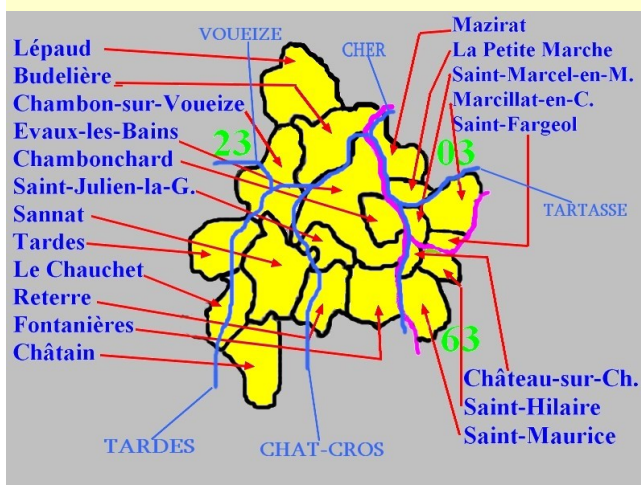


Sujet en hibernation souterraine ; chenilles en groupe sur les orties



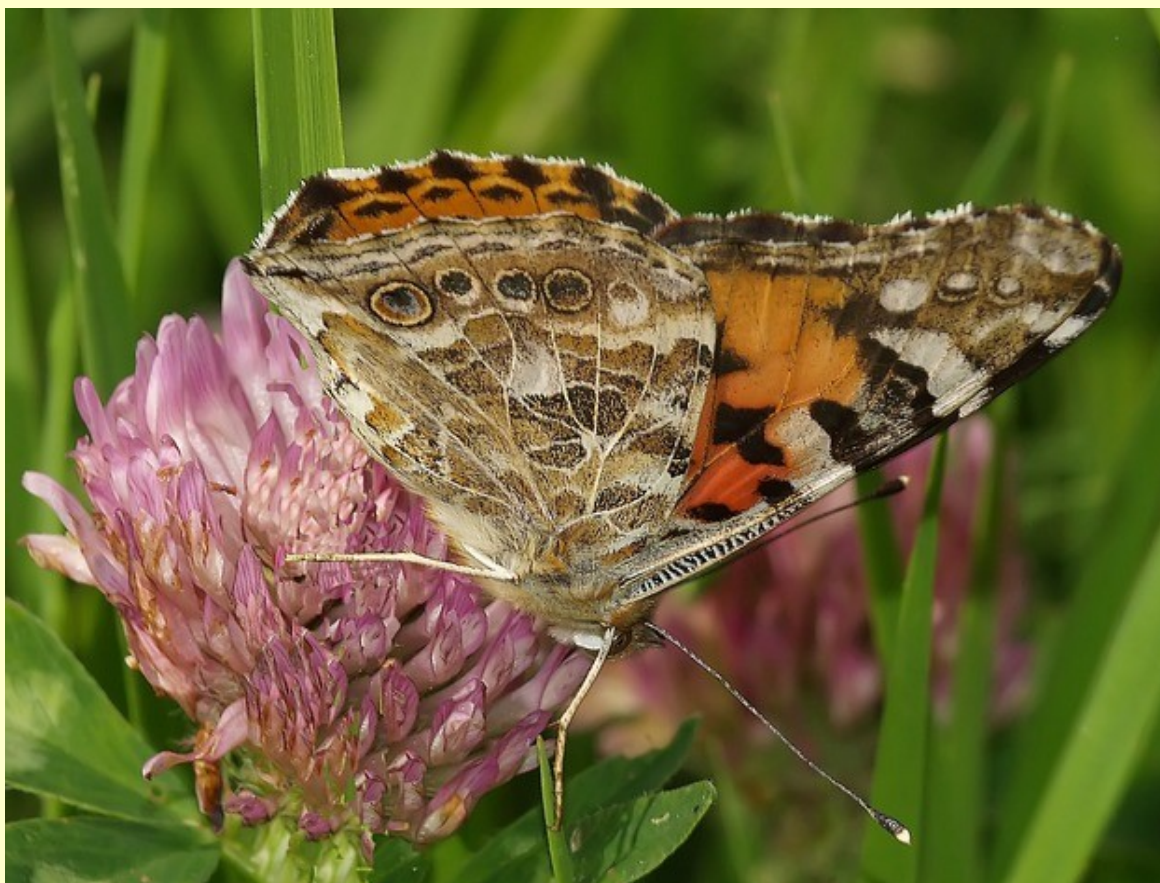
VANESSA CARDUI – Belle-Dame

Assez commune



Le statut exact de ce papillon n'est peut être pas si bien cerné que cela : en effet l'espèce est bien connue pour ses flux migratoires, ce qui parfois donne des surestimations de populations locales. Ici, elle est surtout fréquente dans les prairies bocagères, en bordures de boisements, dans les fonds de vallées. En 2009, elle a présenté un flux migratoire exceptionnel pendant plusieurs semaines : quelques comptages avaient permis d'obtenir jusqu'à 1500 individus à l'heure dans la largeur de 5 mètres d'un chemin !!!



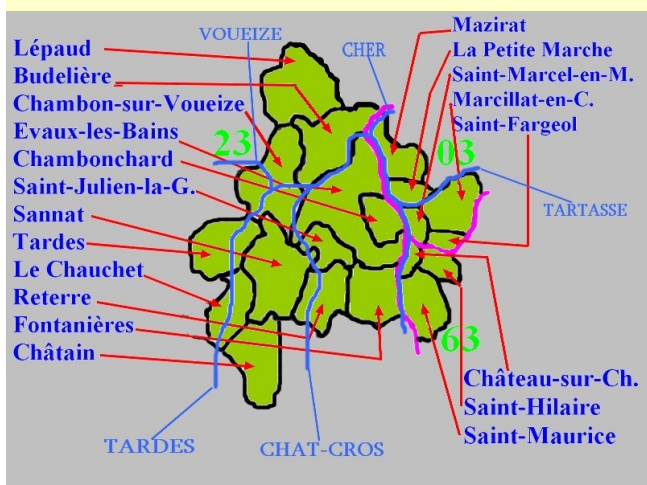


Migrateurs en halte



POLYGONIA C-ALBUM – Robert le diable

Commun



Il est relativement fréquent et abondant par places, appréciant les prairies naturelles ombragées de bocage, les lisières, clairières et chemins forestiers, les abords des cours d'eau.

Photo Annette FAURIE



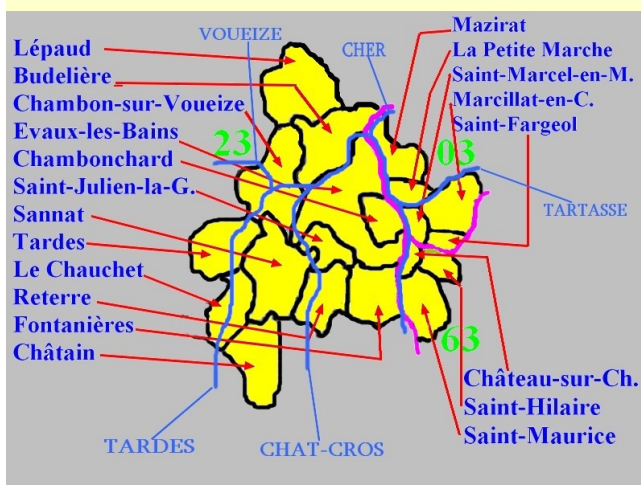


Imago de printemps ayant hiberné ; Imago d'été en bas



ARASCHNIA LEVANA – Carte géographique

Assez commune

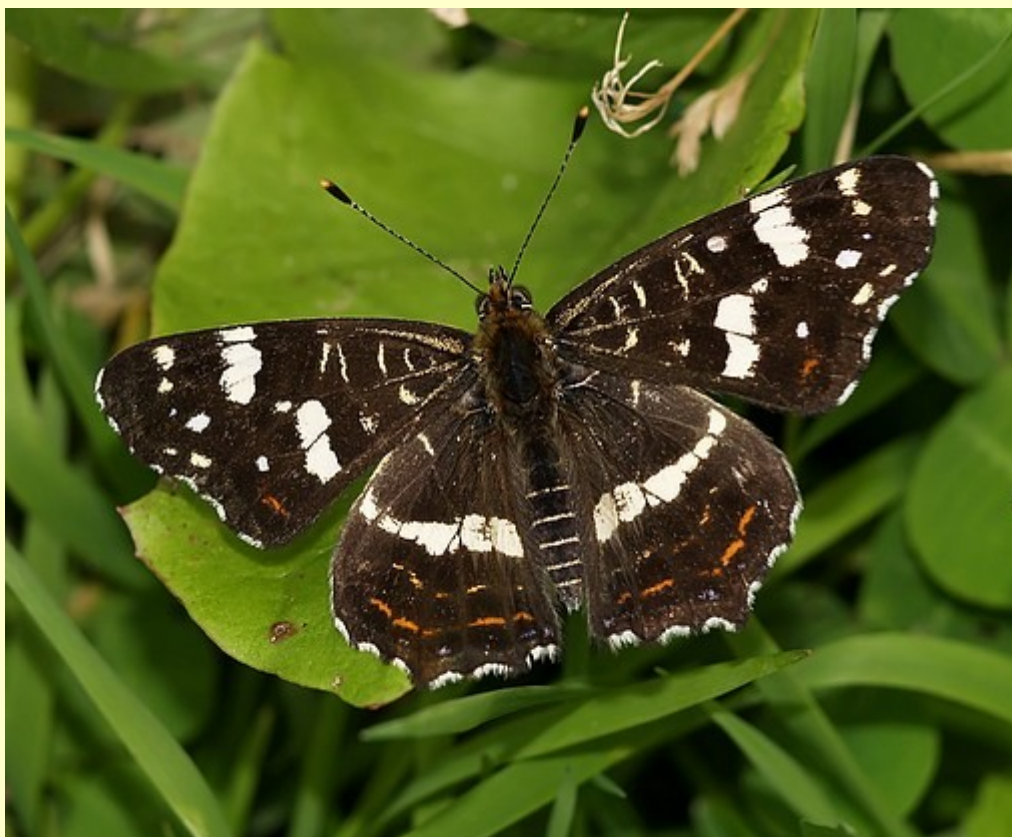


La Carte géographique est plutôt dispersée dans la région, mais régulièrement rencontrée dans les prairies fraîches, les bords de rivières, les clairières et chemins forestiers. Les biotopes sont donc plutôt frais et ombragés.



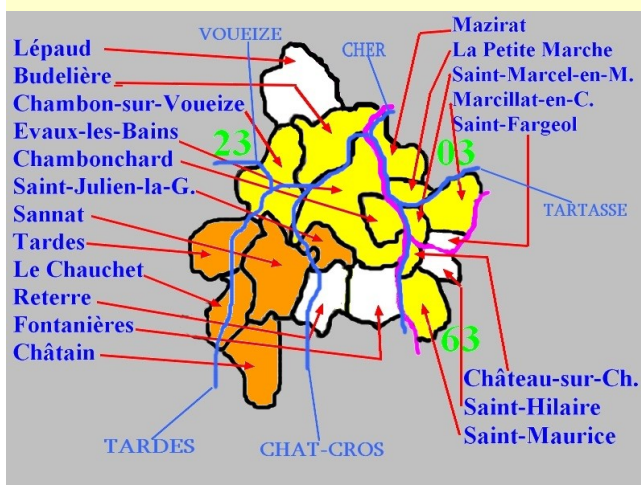


Forme *levana* en haut ; forme *prorsa* en bas



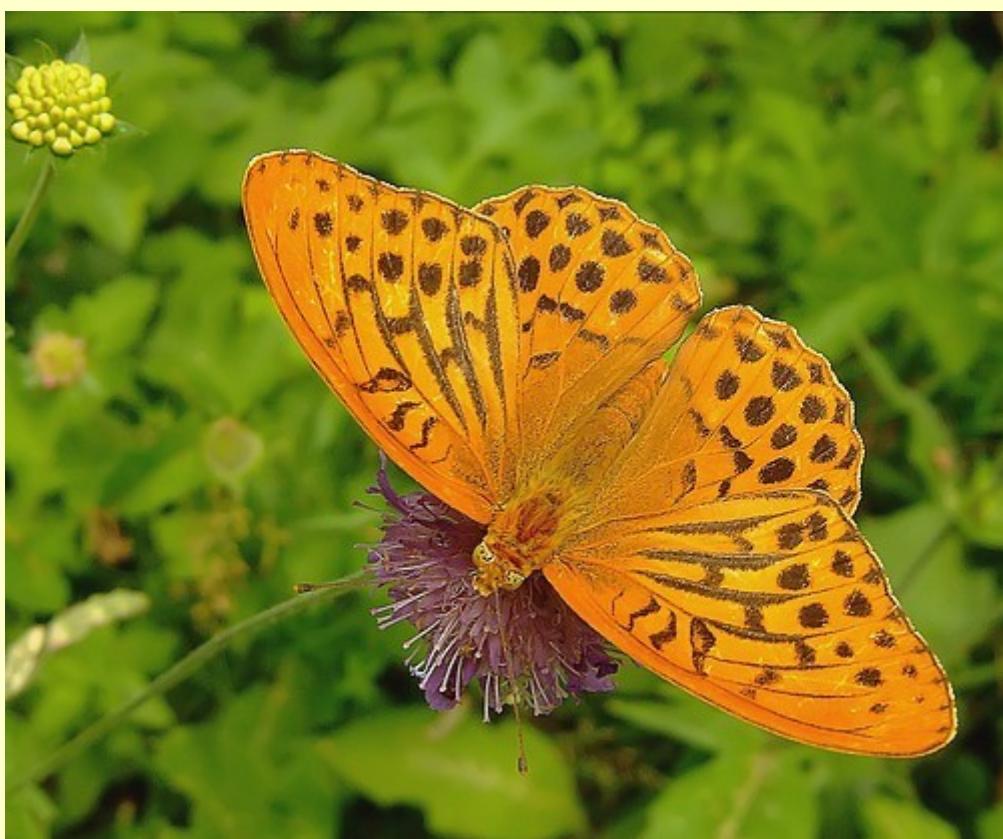
ARGYNNIS PAPHIA – Tabac d'Espagne

Assez commun



Ce grand papillon est assez fréquent dans tous les vallons et vallées ombragées de la zone. Il est beaucoup plus rare et dispersé dans le bocage, et de rencontre plus aisée dans certains secteurs ouverts et clairières des boisements de plateaux.



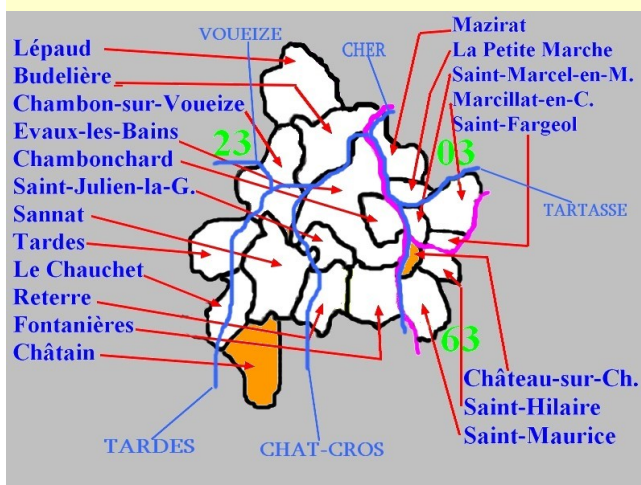


Mâle en haut ; femelle en bas



ARGYNNIS ADIPPE – Le Moyen Nacré

Rare



Probablement ici en limite de répartition, ce papillon apprécie plutôt les étages montagnards. Il n'a été contacté que dans l'extrême sud de la zone, vers 500m d'altitude en lisière d'une vieille sapinière et dans une prairie à grandes ombellifères en bordure de boisement de hêtres.



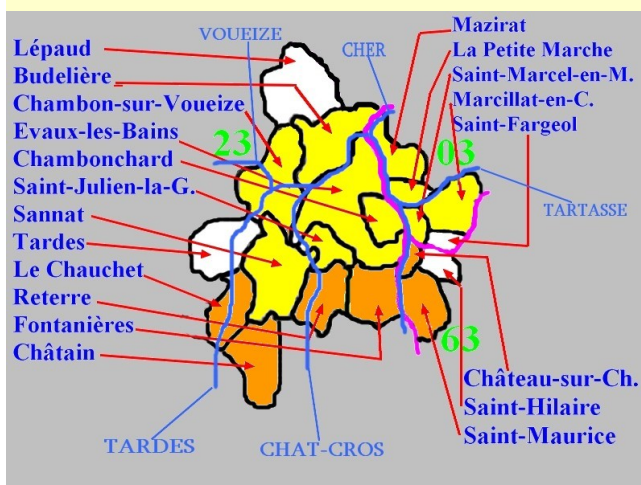


Mâle en haut, femelle en bas



ISSORIA LATHONIA – Petit Nacré

Assez commun



Il est assez régulièrement noté dans les chemins forestiers, les clairières, les coupes forestières, dans le bocage avec prairies naturelles ou de fauche.



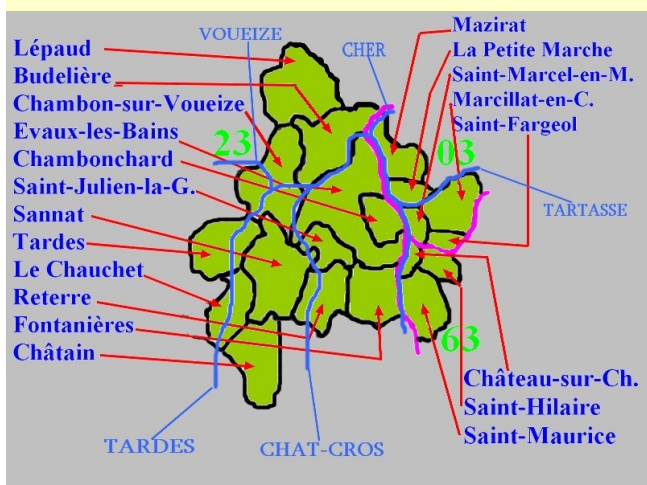


Mâle en haut, femelle en bas



BRENTHIS DAPHNE – Nacré de la ronce

Commun



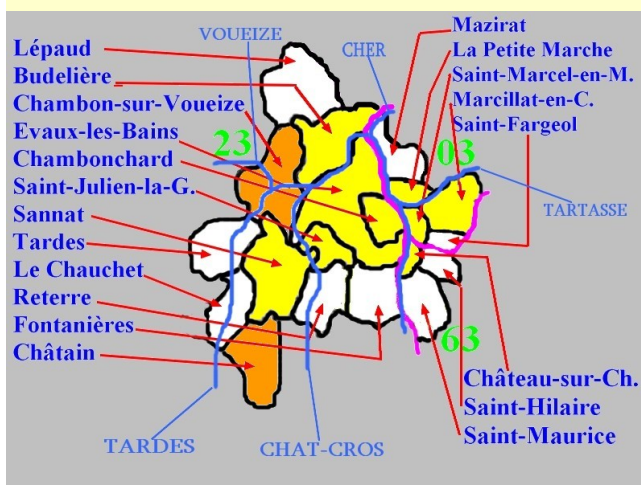
Ce nacré est largement présent partout dans le bocage, les clairières et lisières forestières.





BOLORIA DIA – Petite Violette

Assez commune



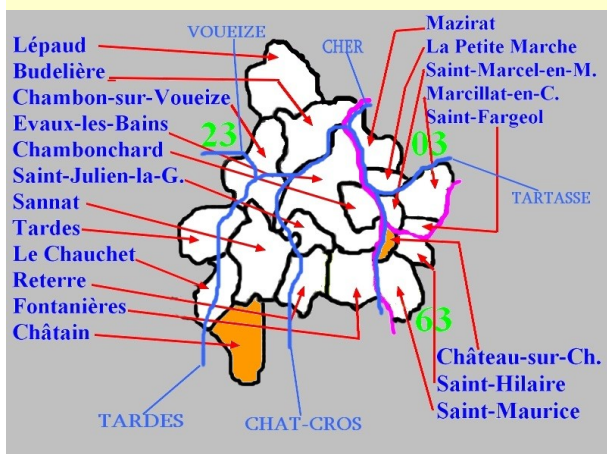
Ce papillon n'est pas vraiment abondant et plutôt dispersé dans la région. On le rencontre surtout dans les lisières, clairières et chemins forestiers, les prairies sylvatiques et de fonds de vallée.





MELITAEA DIAMINA – Mélitée noirâtre

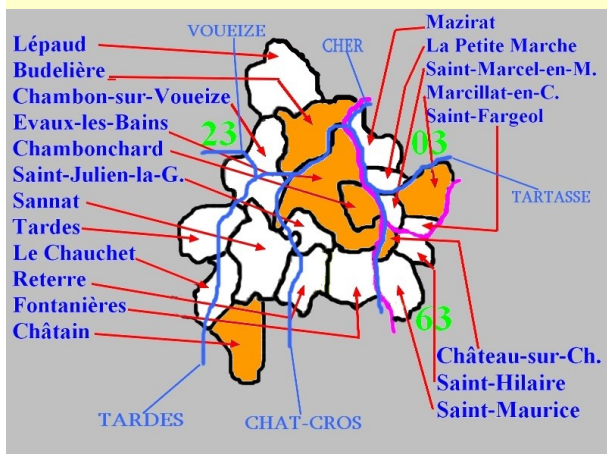
Rare



Cette mélitée à influence nettement montagnarde, trouve probablement ici une de ses limites altitudinales régionales de répartition. Elle n'a été contactée qu'à 2 reprises dans des prairies plutôt hygrophiles de l'extrême sud de la zone à environ 500m d'altitude.

MELITAEA PHOEBE – Mélitée des centaurees

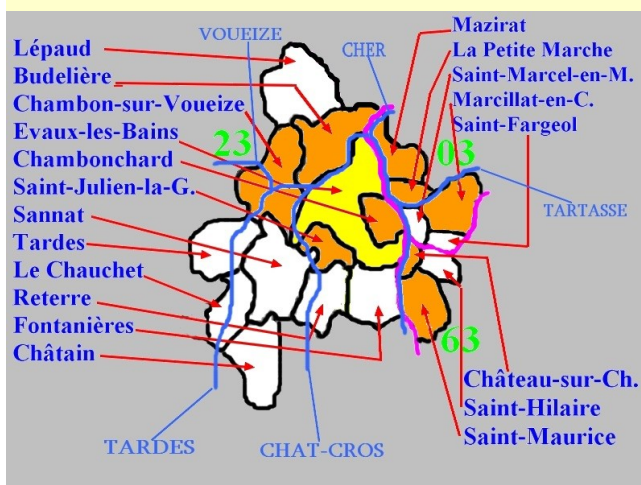
Assez rare



Cette mélitée est bien peu fréquente en cette région. Les contacts sont toujours rares, dispersés, aléatoires dans les prairies naturelles, de fauche et bien fleuries. L'espèce est signalée en régression dans LAFRANCHIS (2007).

MELITAEA DIDYMA – Mélitée orangée

Peu commune



Plus fréquente que les deux précédentes, l'espèce est toutefois très dispersée localement. On la trouve essentiellement dans les prairies naturelles fleuries sèches et bien ensoleillées, les pelouses des pentes rocailleuses.



MELITAEA DIAMINA : dessus très marqué de noir



MELITAEA DIAMINA

Bande orange post-
discale de l'aile
postérieure avec
points noirs



MELITAEA DIDYMA
mâle



MELITAEA DIDYMA : femelle



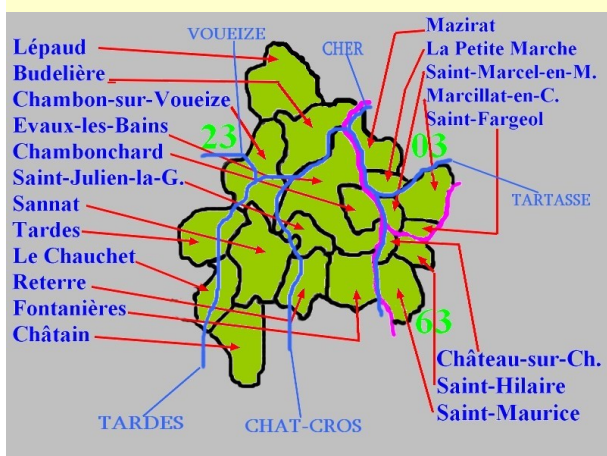


MELITAEA PHOEBE : mâle en haut ; femelle en bas



MELITAEA CINXIA – Mélitée du plantain

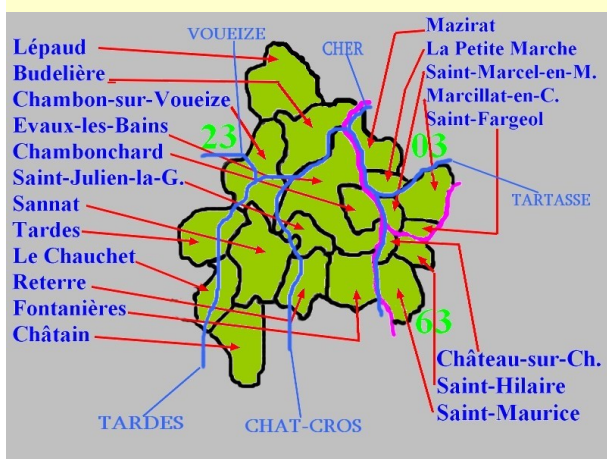
Commun



Un peu moins fréquent que la Mélitée des mélampyres, ce papillon est toutefois fréquent dans tous les milieux herbacés de la région.

MELICTA ATHALIA – Mélitée des mélampyres

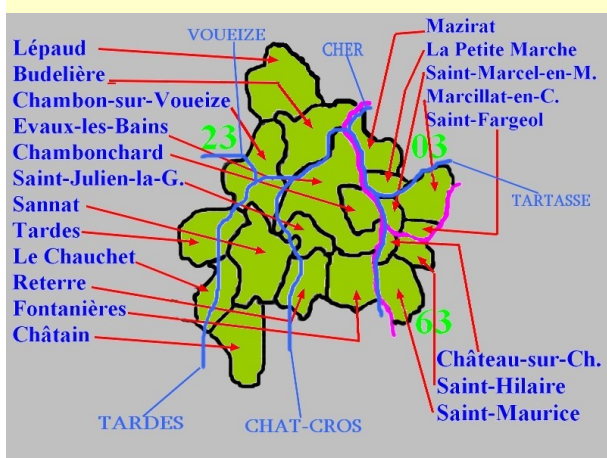
Commun



Des 3 espèces de cette page, c'est la plus fréquente et abondante un peu partout dans les landes, friches, prairies et pâtures fleuries.

MELICTA PARTHENOIDES – Mélitée des scabieuses

Commun



Pas toujours aisément distinguable de la précédente, un peu plus tardive, elle fréquente les mêmes biotopes. Elle apparaît toutefois moins abondante.



MELITAEA CINXIA : chenille hirsute noire à yeux rouges

Dessous régulièrement ligné de noir avec série de points noirs dans les taches antémarginales des ailes postérieures



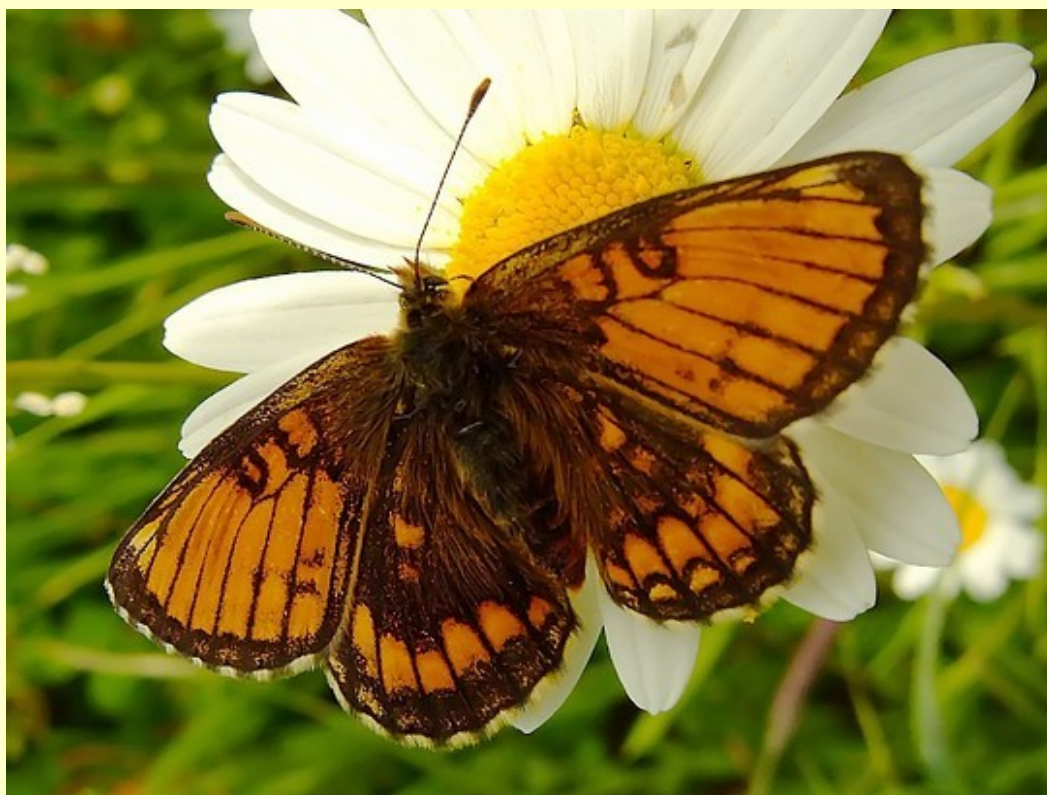


MELITAEA CINXIA : dessous ailes postérieures assez « semblable » celui de Melitaea didyma, mais avec une série de points sub-marginaux cernés d'orange





MELICTA ATHALIA : dessus fortement marqué avec tâches dans l'aire discale des ailes postérieures ; en bas forme aberrante





MELLECTA ATHALIA : dessous souvent nettement ligné de noir ; dessous de l'aile antérieure avec lunules noires nettes des espaces 1b et 2 ; dessous des palpes noires





MELICTA PARTHENOIDES : dessous à lignes noires régulières et fines, pas dans l'aire discale des ailes postérieures ; tache oblique en 1b de l'aile antérieure





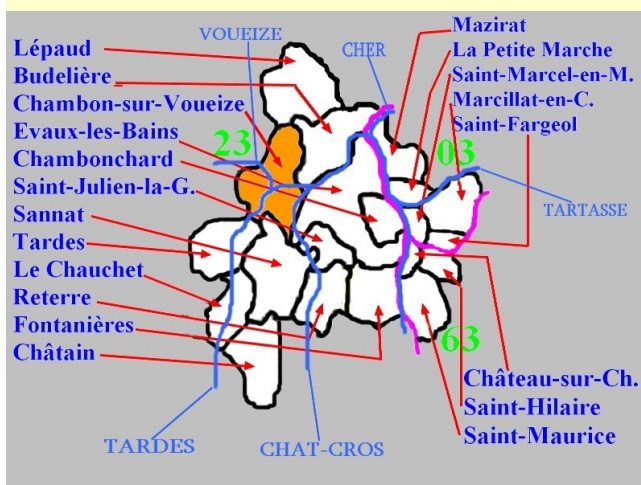
MELICTA PARTHENOIDES

Les lunules du dessous de l'aile antérieure ne sont pas accentuées en 1b et 2



EUPHYDRYAS AURINIA – Damier de la succise

Exceptionnel



Ce rare papillon limousin n'a été contacté qu'à une seule reprise dans une prairie humide, près d'une mare de la commune de Chambon, en limite de la commune de Lussat, soit à moins de 5km de la zone de présence de cette espèce sur cette dernière commune : probablement un imago égaré.



Commentaires

Il n'y a pas de papillons sortant de l'ordinaire en cette région, mais nous retiendrons que 2 espèces sont ici en limite régionale altitudinale de répartition :

- **Melitaea diamina** : rare et peu fréquent, au dessus des 550m
- **Argynnis adippe** : pas revu depuis plusieurs années

Une espèce semble bel et bien en nette régression localement :

- **Nymphalis antiopa** dont les observations sont de plus en plus clairsemées dans le temps

En se référant aux 2 publications régionales, 3-4 espèces supplémentaires pourraient être découvertes (même si elles n'ont pour l'instant livrées aucune observation personnelle en un quart de siècle) :

- **Boloria selene**, **Boloria euphrosyne**, **Argynnis aglaja** et **Brenthis ino** (cette dernière a été notée à quelques dizaines de kilomètres dans l'Allier en des paysages et altitude similaires) ?

Brenthis ino

